

Les animaux devraient-ils être utilisés pour un médicament pour la sclérose en plaques ? Maggy Jennings de RSPCA lance le débat.

Alors que la sclérose en plaques cause à un grand nombre de personnes une grande souffrance, elle en cause aussi indirectement aux animaux quand ceux-ci sont utilisés pour la recherche. Le degré réel de la souffrance de l'animal dépend de la nature de la recherche, mais toutes causent un certain degré de douleur ou de stress. Il y a aussi l'angoisse du confinement dans les cages de laboratoire, et le fait que la majorité des animaux sont tués à la fin des expériences.

Il n'est pas possible de dire combien d'animaux et quelles espèces sont utilisés dans les recherches sur la sclérose en plaques. Un résumé du nombre total d'animaux utilisés sous la loi sur le contrôle des expériences animales, la loi portant sur les expériences scientifiques sur les animaux de 1986, a été publié par le Ministère de l'Intérieur, qui exécute la législation. Le total pour 1994 se trouvait aux alentours de 2.8 millions. Parmi ceux-ci, mon intuition serait que quelques 10 milles ont été utilisés pour des expériences relatives à la S.P. Par la littérature, nous savons que les animaux utilisés sont principalement des souris, des rats et des lapins.

Ce conflit entre les intérêts des humains et ceux des animaux crée un sérieux dilemme éthique pour les individus et les organisations concernées par le bien-être des hommes et des animaux. Résoudre ce conflit n'est pas facile. Le problème est clairement d'ordre émotif et a donné naissance à un débat hautement polarisé à la fois sur la morale, les valeurs scientifiques et les expériences animales.

Des vies dans la balance.

Les arguments utilisés pour défendre les positions aux deux extrémités du débat simplifient exagérément les problèmes sans poser les véritables questions ni offrir une manière concrète de venir en aide à la fois aux hommes et aux animaux.

Le débat moral en rapport avec les valeurs relatives de l'homme et de l'animal est important. La limite entre ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire subir aux animaux, dans n'importe quel contexte et pas simplement en relation avec l'usage scientifique, change avec le temps,. Il y a aussi des questions scientifiques qui doivent être posées de manière critique.

Néanmoins, une approche constructive, pragmatique, basée sur une bonne compréhension de ce qui est fait et sur les raisons pour lesquelles cela est fait, est essentielle si nous voulons résoudre ces problèmes difficiles.

En tant qu'organisation sur la santé animale, la RSPCA a comme premier objectif de promouvoir la gentillesse et empêcher les actes de cruauté envers les animaux. Là RSCA est opposée à toute forme d'expérience qui cause aux animaux douleur, souffrance ou anxiété, le but étant de voir les expérimentations animales remplacées par des alternatives humaines.

Malgré tout, nous comprenons pourquoi les animaux sont utilisés et reconnaissons que, avec l'état actuel de la connaissance scientifique, le remplacement des animaux reste malheureusement un objectif à long terme. Il y a cependant des possibilités d'améliorations immédiates, par exemple, une réduction du nombre d'animaux utilisés et de la souffrance animale, allée à une santé améliorée des animaux de laboratoire, à condition qu'il y ait suffisamment d'engagement de la part des personnes concernées.

Science contre éthique.

Les oeuvres de bienfaisance liées à la recherche médicale, en tant qu'outils très importants à la recherche, sont idéalement placées pour influencer la santé animale à l'intérieur de la communauté scientifique et peuvent donc fortement aider à la réalisation de tels objectifs. Une manière de les aider se fait au travers d'un processus par lequel les projets de recherche sont réexaminés, puis acceptés ou refusés par les organismes qui financent la recherche. Les projets doivent actuellement subir un examen minutieux de la part de l'organisme qui distribue les bourses. Ceci permet habituellement de juger d'un projet par sa valeur scientifique plutôt que par son acceptation éthique d'un point de vue de la santé animale.

Les oeuvres ou associations qui financent la recherche médicale pourraient jouer un rôle actif ici, et apporter un jugement indépendant et critique sur la nécessité et la justification d'utilisation des animaux dans chaque projet en utilisant.

Poser les bonnes questions.

La première question serait peut-être de voir quelle part de leurs travaux implique réellement des animaux et combien d'entre eux sont impliqués. Les oeuvres ou associations pourraient alors exiger que toutes les nouvelles recherches soient soumises à un jugement éthique avant que leur financement ne soit autorisé. Les questions cruciales à se poser comprennent : la recherche est-elle essentielle pour de meilleures compréhension et gestion de la S.P. ou existe-t-il des approches alternatives au problème ? Les animaux doivent-ils être utilisés pour atteindre les buts de la recherche ? Les bénéfices potentiels sur les êtres humains contrebalancent-ils ce que ça coûte aux animaux ?

Les projets pourraient également être passés en revue rétrospectivement pour assurer que leurs buts ont été rencontrés et que leurs bénéfices ont été réalisés et appliqués en pratique ; s'ils ne l'étaient pas, les vies animales auraient été gaspillées.

Ce genre de questions a déjà été considéré par la Loi de 1986 portant sur les expériences scientifiques sur les animaux avant qu'un travail de recherche ne soit autorisé. Cependant, les jugements subjectifs peuvent masquer les solutions - ce qui peut être jugé comme nécessaire par une personne peut ne pas l'être par une autre.

Préoccupations du public.

Le RSPCA croit qu'une prise de décision aussi importante ne devrait pas être limitée au Ministère de l'Intérieur et à la communauté scientifique, spécialement dans le cas d'oeuvres de bienfaisance qui dépendent des fonds publics. Le public, incluant les personnes atteintes de S.P., contribue substantiellement aux oeuvres de bienfaisance médicales et est concerné aussi bien par la souffrance humaine que animale. Trop souvent, leurs préoccupations sont négligées par rapport à celles des autorités légales, avec la réponse que "les animaux ne sont utilisés que quand cela s'avère absolument nécessaire et avec les meilleurs soins possibles". La loi établit des critères minimum et il y a rarement une situation qui peut être améliorée. Affronter de face le problème éthique réel est une étape importante du processus.

Il est par conséquent également important de se demander à quel point les animaux souffrent, comment leur souffrance pourrait être réduite, et s'il existe des moyens de réduire leur nombre. Les oeuvres de bienfaisance privées pourraient relever les points critiques des projets qu'ils financent, dans le but d'identifier où la plupart des souffrances animales se produisent, et imaginer des manières de les limiter.

Ils pourraient mettre de côté des fonds pour développer, si possible, des méthodes de remplacement. Ils pourraient aussi assurer que des bourses de recherches ne soient décernées qu'à la condition que les établissements rencontrent certains critères tels que des processus d'examen éthiques clairement définis, des exigences strictes quant aux élevages et aux soins prodigués aux animaux et de sérieuses obligations pour les procédures expérimentales.

Cela aurait un impact majeur sur les souffrances imposées aux animaux par la recherche médicale, et permettrait aux oeuvres de bienfaisance de jouer un rôle significatif sur la réduction du conflit d'intérêts qui nous concerne tous.

Remarque : *La MS Society a modifié, en 1995, les conditions pour obtenir une de ces bourses de recherche en rapport avec les animaux. Ceux qui reçoivent les bourses ont l'obligation d'adopter, si cela leur est possible, des procédures et des techniques qui évitent l'usage des animaux et les remplacent par des matériaux synthétiques, des cultures de tissus ou des modèles informatiques. Si cela n'est pas possible, les investigateurs des recherches sont obligés de montrer qu'ils n'utiliseront que le nombre minimal d'animaux nécessaire à l'obtention d'un résultat valide, et que leurs protocoles expérimentaux seront réalisés de manière à minimiser la douleur, la souffrance et le stress.*

Extrait de MS Matters - Février 1997
Traduction : Yannick Pierard

Dans la seconde partie de notre débat, Andrew Blake de "Seriously Ill for Medical Research", donne à son tour son avis sur les tests sur les animaux.

Maggy Jennings du RSPCA a placé le bien-être animal au sommet de la liste des priorités. Personnellement, en tant que directeur de Seriously Ill for Medical Research (SIMR), j'ai, au contraire, le bien-être de mes patients comme première priorité. Cependant, cela ne signifie pas que nous sommes diamétralement opposés dans nos points de vue parce que je ne tiens pas compte du bien-être animal. Tout comme moi, Maggy est, je n'en doute pas, également sensible au sort des patients fortement malades. Nous abordons simplement le problème selon deux angles différents.

Réflexion sérieuse.

Les animaux sont utilisés par la société d'un grand nombre de manières et à grande échelle, et c'est une réflexion intéressante que de comparer leurs nombres avec ceux utilisés dans la recherche médicale. Par exemple, chaque année, nous tuons plus de 700 millions d'animaux pour manger et détruisons au moins 8 millions de rats et souris, animaux nuisibles. On peut estimer à 14 millions le nombre d'animaux domestiques.

Par opposition, on utilise moins de 3 millions d'animaux dans la recherche médicale, 82 pourcents étant des rongeurs, l'équivalent d'une souris par personne tous les 20 ans. De l'autre côté, seul un animal de laboratoire sur 200 est un chat, un chien ou un singe. Chaque année, sept fois plus d'animaux sont tués par la RSPCA que par la recherche médicale. Ces statistiques devraient permettre de situer le problème.

Incontestablement, certains des animaux impliqués dans la recherche médicale souffrent - si vous devez étudier des maladies comme la S.P., ou son plus proche équivalent pour les animaux, dans ce cas, l'animal sera stressé, et peut-être, souffrira. Ce que les chercheurs doivent faire, et ce que la loi exige, c'est garder ces souffrances sous un seuil critique.

Et, cependant, dans les salles d'hôpital et dans leurs propres maisons à travers le pays, des personnes doivent endurer de terribles souffrances, à cause de leur maladie, en attendant des traitements.

Une meilleure compréhension du public.

Le problème avec le débat moral au sujet de l'usage des animaux dans la recherche médicale est l'absence d'information au public. On trouve souvent que ceux qui sont au centre du débat - comme Maggy et moi - sont favorables à une recherche animale régulée, pendant que ceux qui sont moins bien informés sont passionnément contre cela. Cela cause inévitablement une polarisation des vues.

Pour tenter de supprimer cette division dans la compréhension du public, SIMR fournit un bulletin trimestriel appelé HOPE (espoir), qui souligne certains des progrès médicaux les plus récents dus à la recherche animale. HOPE

présente également un grand nombre d'articles informatifs se rapportant aux problèmes liés à la recherche animale.

Voyez vous-mêmes.

Je veux organiser des visites de laboratoires animaux pour permettre aux membres de SIMR de se rendre compte par eux-mêmes de la manière dont les animaux sont traités et dont la recherche animale se passe. Jane Asher, un des patrons de SIMR, a visité une compagnie pharmaceutique dans ce but et y a trouvé une haute qualité rassurante.

Je sais, de par ma propre expérience, qu'aller visiter des laboratoires par soi-même peut faire disparaître de nombreux doutes. Les animaux des recherches ont une bien meilleure vie que la plupart des animaux sauvages, étant donné l'absence des prédateurs, des maladies et du risque saisonnier de faim. Ils sont bien traités, abrités et convenablement nourris, cela constituant souvent la partie la plus chère du projet de recherche.

SIMR encourage les trois R de la recherche animale : la réduction, le raffinement et le remplacement. La réduction est définie comme étant les manières de limiter le nombre d'animaux utilisés pour obtenir des informations sans risquer de diminuer la précision des résultats. Le raffinement est une amélioration des techniques expérimentales et de l'élevage des animaux dans le but de diminuer leurs souffrances. Le remplacement est le développement de techniques n'utilisant pas d'animaux pouvant prendre la place des expériences avec les animaux.

Limitations.

Je trouve que la proposition de Maggy Jennings expliquant que les oeuvres de bienfaisance finançant la recherche médicale "pourraient récolter des fonds pour développer les remplacements" est assez difficile à accepter. La S.P. est maladie complexe du système nerveux central (S.N.C.) et il n'est pas possible de faire croître un S.N.C. dans un laboratoire. C'est pourquoi étudier le S.N.C. de tous les animaux vivants est indispensable. Les méthodes non-animales sont utilisées aussi largement que possible mais ne peuvent fournir qu'une information limitée.

Utiliser uniquement des méthodes non-animales telles que la culture des cellules ou les modèles informatiques, c'est un peu comme essayer de réparer une voiture accidentée en étudiant les différentes parties de la carrosserie. On doit tous être conscients que les oeuvres de bienfaisance augmentent seulement les donations du public pour aider à réaliser ces objectifs. Les membres de la Société de la S.P. s'attendent à juste titre à ce que leurs dons financent la recherche sur la S.P. Si les gens souhaitent donner leur argent pour financer d'autres recherches, alors ils doivent le donner à d'autres oeuvres de bienfaisance spécialisées.

J'aime les animaux, mais j'aime encore plus les hommes et c'est pourquoi j'ai formé le groupe de patients SIMR - pour encourager la recherche médicale sur les maladies graves. On a déjà, à la SIMR, quelques membres atteints de S.P., mais d'autres seraient également les bienvenus.

